

## LE COUTEAU

### *Jour de foire à Souillac*

Cela faisait déjà quelques mois que Paul accompagnait les hommes à la foire.

Il aimait cette ambiance particulière. Ce n'était pas un jour de marché ordinaire. On partait bien plus tôt que les femmes, à pied, avec les bêtes, dès le lever du soleil. Les vacances seraient bientôt finies et il sentait comme une urgence à profiter pleinement de ces moments.

Dès qu'ils seraient arrivés sur le foirail, il y aurait ces bruits assourdissants de la vie d'un coup agglutinée sur quelques centaines de mètres carrés. Heureusement, ils avaient évité la foule de tous ceux qui arrivaient de chaque côté de la route nationale. Ils étaient descendus directement sur le foirail par la route sinueuse du plateau qui traversait les bois de chênes verts et de châtaigniers puis quelques vignes de coteau pour tomber soudain sur la vallée encore embrumée.

Paul faisait toujours une halte tout au bout du plateau, juste avant de descendre les lacets étroits. Il admirait les viaducs au loin, la basilique en contrebas et la Dordogne qu'on devinait serpentant paresseusement avant de continuer son chemin dans la vallée et puis là, juste en dessous, le foirail de Souillac qui commençait à s'animer. Les hommes parlaient fort. Dame, ils avaient plutôt l'habitude des espaces où l'écho se perdait dans la combe.

Les clochettes des brebis et des vaches, si distinctes dans la campagne, semblaient tout à coup un vrombissement incessant qui participait à la tension que l'on sentait à fleur de peau. Les bêtes aussi étaient excitées par tout ce monde. Paul respirait à fond pour dissiper une sorte de nostalgie soudaine.

Dans quelques semaines, mademoiselle Lagrange ne lui laisserait plus le loisir de profiter de ce bain de foule. Elle avait décidé de le préparer au certificat d'étude dès cette année afin de l'envoyer à Montauban à la rentrée. Il était bien jeune encore avait dit la mère. Et Paul avait approuvé car s'il devait aller l'an prochain au lycée et donc en pension, il ne pourrait plus profiter de cet endroit qu'il aimait tant.

Ce coin de campagne perdu, c'était chez lui, ses racines vraiment car il y puisait toute son énergie. Mais à présent, il ne pensait pas à l'avenir. Seuls comptaient ces moments hors du temps qui passe.

Comme ils étaient arrivés très en avance, Paul allait de l'un à l'autre pour aider à l'installation. Il gagnait parfois quelques sous, ce qui l'étonnait toujours car il avait bon fond et rendait service avec un réel plaisir. Il s'amusait de rien. Il imaginait les journées du quincaillier, de foire en foire ; ou alors les clients du coutelier qui revenaient régulièrement pour faire affûter le couteau qui ne quittait jamais leur poche.

Paul rêvait d'avoir un couteau à lui. Mais il savait qu'il lui fallait attendre d'être « un homme ». Pourtant, cet été, il avait beaucoup grandi et avait même aidé une brebis à mettre bas. Lorsque son père était arrivé, quelques minutes plus tard, ils avaient échangé un vrai regard d'hommes. Depuis lors, son père ne le traitait plus en enfant. Mais en fait, c'était surtout en lui-même qu'il avait changé. Il suivait avec intérêt les conversations des adultes et osait même avoir son avis propre sur des questions graves comme les qualités ou la valeur d'une bête.

Paul était revenu devant l'étal du coutelier et regardait mi-fasciné mi-intrigué, les petites lames brillantes et pointues de couteaux déposés dans une vitrine à part.

Lorsque les hommes sortaient leur couteau, ils avaient un même geste de précaution, comme de respect, en ouvrant la lame. Pourtant, on n'en voyait guère que la pointe, effilée et brillante, qui dépassait du morceau de lard ou de fromage qu'ils venaient de couper et qu'ils portaient directement à la bouche. Après leur repas, les hommes nettoyaient eux-mêmes leur couteau qui regagnait bien vite la poche.

Paul se disait qu'un compagnon si fidèle et faisant l'objet de tels égards devait bien se mériter. Le marchand l'observait depuis un moment déjà, les poings sur les hanches et le mégot au coin des lèvres. Il lui adressa la parole en français, ce qui surprit Paul car l'homme avait tout d'un auvergnat pure souche, même l'accent bourru et la longue moustache.

L'homme riait. - "Ça fait partie de ma publicité, mon petit ! Je vais sur les plus beaux marchés de France et même jusqu'à Paris. Mes clients sont des gens biens, modernes et riches. Assez du moins pour acheter les meilleurs couteaux du monde !"

Rien que ça pensa Paul en laissant échapper un sourire.

Du coup, il osait à peine regarder du coin de l'oeil les couteaux à fine lame qui lui plaisaient tant. Ceux avec le petit insecte en haut du manche de corne ou de bois.

Les paysans avaient le plus souvent un couteau à large lame avec une bague de sûreté. Pourtant, dans la famille, on préférait les lames d'acier plus pointues des petits couteaux auvergnats.

Celui de son père faisait un "tac" très sec lorsqu'il l'ouvrait. Celui du grand père Matran avait toute une histoire et ne le quittait jamais depuis ce jour où il l'avait gagné dans une mémorable partie de bras de fer, au pays d'en haut, au delà d'Argentat. C'était un couteau petit avec un fin manche de bois rose. Élégant comme une femme plaisaient ses amis. Matran racontait volontiers comment ce couteau était devenu son inséparable compagnon d'aventure.

### ***Le couteau du grand-père***

Comme une femme, c'était le couteau qui avait choisi l'homme. Et l'homme le respectait comme une femme fidèle, toujours discrète mais toujours là quand il faut.

Matran était jeune alors. Gabarier, il pouvait voir du pays.

Ils étaient tous en train de manger un morceau sur la gabare qui descendait le bois lorsqu'il y avait eu un remou soudain. Ils avaient sauté en l'air comme dans un chariot passant à grande vitesse dans une ornière. L'un de ses compagnons, assis un peu plus loin, avait été si déséquilibré et si surpris qu'il avait lâché son couteau ... qui se planta d'un coup tout au bord de la gabare, à dix centimètres à peine de la main gauche de Matran, agrippé au rebord de bois. Matran n'avait pas bougé la main. De sa main droite il dégagea le couteau, se leva et se retourna vers l'homme. Allez savoir pourquoi celui-ci pris son geste pour de l'agressivité et crut que Matran ne voulait pas lui rendre son couteau.

Etait-ce, à retardement, la peur d'avoir failli tomber à l'eau (bien peu savaient vraiment nager), l'effet du vin sous le soleil ou un je ne sais quoi indicible qu'il avait ressenti dans le regard de Matran lorsque celui-ci avait saisi le couteau ? En tout cas, l'autre s'était mis à l'insulter, à le provoquer et à vouloir se battre. Il était allé trop loin. Matran répugnait à se battre mais ne pouvait pas laisser passer ça.

Ils devaient arriver à Argentat dans une heure à peine. Matran avait fermé calmement le couteau et l'avait remis au patron en lui annonçant qu'ils régleraient ça à terre, à la loyale.

Il ne lui était même pas venu à l'idée de garder le couteau. Pourtant cet idiot lui en donnait l'occasion. Alors, il lui fallait le mériter, prouver qu'il serait entre de meilleures mains. Ce n'était pas un objet qui devait servir à se battre. Il était fait pour accompagner la vie d'un homme. Pour lui couper son pain, pour graver sa marque sur ses outils ou pour gratter les pieds des champignons frais cueillis dans les prés encore humides de rosée.

Matran était un doux mais très susceptible lorsqu'on s'avisait d'offenser la nature des choses.

Arrivés à terre, ils n'avaient pas desserré les dents jusqu'à l'auberge.

Les autres avaient commandé à boire en attendant la soupe mais personne ne s'était assis. Matran tira le long banc de sous la table de noyer et s'assit en posant son coude droit sur la table, signe pour son adversaire qu'il était prêt à l'affronter. Sans un mot, le couteau fut posé sur la table et l'autre s'assit en face de lui. Matran avait donc choisi une partie de bras de fer - un vrai spectacle, pas une bagarre- pour régler leur différend. L'autre n'avait pas protesté. Du reste, il était plutôt avantageux. Plus petit mais plus râblé que Matran, il avait toutes ses chances. Là était l'élégance de Matran dans ce corps de paysan têtue.

### ***A la loyale !***

Ils s'étaient regardés droit dans les yeux. Chacun avait retenu son souffle. Lorsque l'enjeu était plus ludique, la partie ne durait pas bien longtemps. On remettait ça avec un autre et le perdant payait sa tournée. Mais là, chacun était bien décidé à aller jusqu'au bout. La sueur leur coulait au creux du coude mais la main restait ferme. Matran serrait les dents, il

l'aurait à l'usure. L'autre avait lâché d'un coup et leurs bras avaient claqué en s'abattant soudain sur la table. Matran lâcha alors sa prise et sorti son paquet de tabac. Il s'était roulé avec attention une cigarette bien fine. Alors seulement il releva la tête et demanda une allumette. L'autre la lui présenta allumée, ce qui le surprit. Ce geste de déférence, presque de soumission, aurait pu être humiliant pour Matran. Mais il croisa le regard franc et admiratif de son adversaire et comprit que c'était une manière de pacte. L'autre lui tendit le couteau replié et le lui posa dans la main avec un grand geste du bras pour que chacun comprenne bien que c'était juste.

Leur poignée de main se prolongea un instant, non par défi cette fois mais de respect mutuel. Ce geste scella une amitié qui ne devait jamais être trahie. Ils devinrent inséparables sur la rivière et les gabariers n'embauchaient plus jamais l'un sans l'autre.

C'était ce petit couteau au manche de bois rose qui avait choisi leur amitié.

Ils restèrent amis. Et lorsque l'autre se noya dans un mauvais tourbillon, le petit couteau resta le lien entre eux.

Matran était bien vieux maintenant. Lorsque Paul surprenait le regard nostalgique de son grand-père remonter doucement la rivière, il voyait la vieille main caleuse glisser au fond de la poche détendue et savait que son poing encore ferme serrait le petit couteau dont la lame était devenue si fine à force d'être affûtée.

Pensif et ému, Paul se sentit soudain bien jeune pour réclamer un couteau.

Il s'éloigna sans plus s'occuper du coutelier qui commençait à attirer des clients.

>>>> --- <<<<